

SAINT-MENET

Le scandale des dépôts du BTP qui défigurent le quartier



Ce ne sont pas les gens du voyage mais finalement les pros du bâtiment qui ont fait le plus de mal à l'ex-stade de la Pépinière... / PHOTOS D.T.A.

De l'A50, elle saute aux yeux. Le stade de la Pépinière (11^e) et ses abords sont devenus la plus grande décharge illégale de Marseille. Des milliers de tonnes de gravats, de vieux pneus, de déchets verts, de panneaux d'amiante et de bidons de produits chimiques s'y entassent. "Les gars ne se cachent même pas pour déposer, se désolent Johnny (le prénom a été changé), qui vit en ce moment sur l'aire d'accueil des gens du voyage voisine. L'autre jour, ils n'ont pas pris le temps de s'arrêter, ils ont déversé leur merde en roulant. Direct sur la route !"

Autour de l'ancienne maison du gardien du stade, la situation est apocalyptique. "Tout le monde vient décharger : des particuliers, des types au black, des boîtes avec pignon sur rue. Un an que ça dure," estime Johnny.

Un an ? Ça se tient. La dernière plainte déposée par le service des sports de la Ville contre ces

dépôts illégaux sur le stade remonte en effet au 29 avril 2015. Depuis ? Rien. "On a d'autres priorités. On nettoiera quand on saura quoi faire du site", estime Richard Miron. Mais ce jour-là, la facture risque de peser plusieurs centaines de milliers d'euros pour la Ville.

Rappelez-vous : au cœur de l'été 2015, la mairie des 11^e et 12^e arrondissements tonne contre des gens du voyage qui, faute de places sur le terrain légal — Marseille n'a jamais appliqué le schéma départemental des aires pour voyageurs, de fait trop rares — se sont installés sur le stade de la Pépinière. Un terrain qui n'était certes "plus vraiment utilisé en raison de la non-conformité de ses vestiaires", souligne Richard Miron. Finalement expulsées, les familles laissent un site raviné par leurs véhicules. C'est le tollé : Valérie Boyer propose d'y créer une piste de BMX et de supercross.



Déchets verts par morceaux, panneaux d'amiante, palettes, l'ancienne maison du gardien du stade semble un flot perdu dans un océan d'ordures. Les garagistes délicats connaissent eux aussi le "spot" de Saint-Menet : leurs vieux pneus y finissent par centaines...

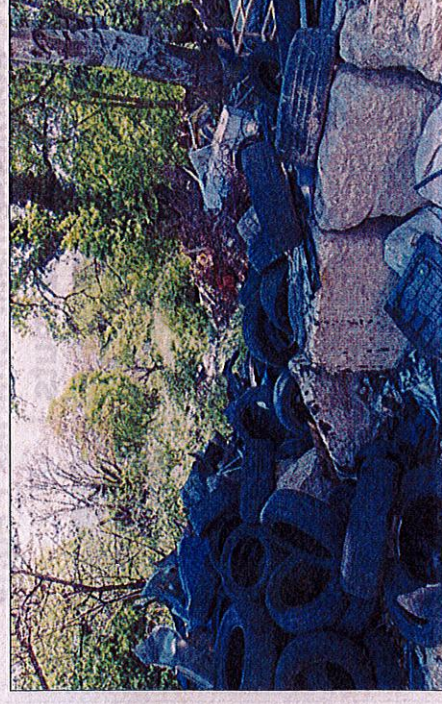
L'affaire est validée en conseil municipal quelques mois plus tard : une société de Gignac, ECT Provence, est choisie pour aménager le site. À l'époque, optimistes, les élus misent sur sa livraison en 2017, pile pour l'année de la Capitale du sport. La ville n'a pas de club de BMX, mais qu'importe : l'idée est d'occuper le site à moindre coût. En attendant, mal protégé, il continue à servir de décharge gratuite...

"En fait, ils ont vite constaté que le BMWX, cela n'allait pas être possible, soupire Michel Godée, le président du CIQ de Saint-Menet. L'usine Seveso, et son Plan de prévention des risques technologiques (PPRT) interdissent les constructions et les concentrations publiques." L'Huveaune qui coule péniblement en contrebas complique encore la donne. "En zone inondable, explique Richard Miron, on ne peut même pas apporter

de terre meuble sur le terrain." Bref, l'affaire semble se corser. "La seule chose à faire, imagine l'adjoint aux sports, c'est un jardin partagé..." Qui ne serait plus alors sous sa responsabilité, on l'aura compris.

Truffé d'amiante, le potager ? Valérie Boyer est furieuse. "C'est au service des sports de protéger et nettoyer le terrain, de porter plainte contre les dépôts !" Et sa piste de motocross, elle y croit ferme. "On a obtenu des engagements du préfet en 2015, mais il faut encore étudier la zone inondable, insiste la députée LR. J'attends un retour courant juin." Face à la prolifération des gravats, elle se sent en attendant bien seule. "Avec des caméras de vidéosurveillance on aurait pu coincer les contrevenants !" Johnny a un rire amer : "Peut-être que les gens du voyage faisaient moins de mal que les gars du BTP, non ?"

Delphine TANGUY



SAINT-CHARLES

Objectif zéro déchet dans les rues de la ville



"Toutes les dix minutes, 20 000 mégots sont jetés dans les rues de Marseille", s'indigne "1 piece of rubbish". / PHOTO R.O.D.

Le vent qui soufflait, hier, ne leur a pas rendu la tâche facile. Pourtant dès 14 h 30, les nettoyeurs volontaires s'affairaient pour ramasser papiers, canettes, mégots et autres détritus, autour de la gare St Charles.

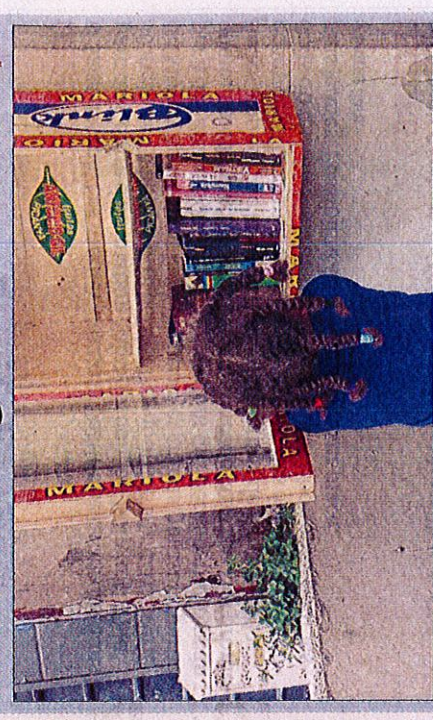
Sur l'esplanade, Edmund Platt et Georges Edouard Legré, cofondateurs de l'association "1 piece of rubbish", avaient dressé le stand d'accueil de cette opération citoyenne. Après les abords de la Bonne Mère et la Canebière, pour "Green Marseille 3", nom de cette manifestation, l'objectif était "Zéro déchet". Muni d'un mégaphone,

Eddy expliquait le parcours à couvrir depuis la gare jusqu'aux Docks de la Joliette, via la Porte d'Aix, le Bd des Dames et la rue de la République. Plus de cent personnes ont participé au grand nettoyage.

Associés à cette opération, Abdes Bengorine et Emma Clémenc, coordinateurs et porteurs-parole de l'association "Recyclop - Un œil sur la planète", collectaient des centaines de mégots. Ils seront recyclés "pour être transformés après extraction du plastique contenu dans les filtres, en matériel durable".

R.O.D.

ZOOM SUR l'originalité de Saint-Loup



Des cagettes, une perceuse, des chevilles, des vis, et voilà accrochée une petite bibliothèque sur les murs de la terrasse du Bar du Centre, au 53 Bd de Saint-Loup. Fabriquée et posée par Colas Baillieu, qui se qualifie de "designer indigent", le meuble est bientôt rempli de livres par des minots du Mas joyeux, la maison des enfants à caractère social (MECS). "Nous nous sommes aperçus que les habitants de Saint-Loup allaient rarement dans le centre-ville et ne fréquentaient donc pas Zarafa. Nous avons eu l'idée d'installer cette petite bibliothèque d'échanges de livres au cœur du quartier, avec l'autorisation du propriétaire des lieux, Hervé Etienne", précise Sophie Barbaux, à l'origine du projet.

Le principe est donc le suivant : on vient y déposer des ouvrages et en récupérer d'autres. Et éventuellement, échanger en buvant un café. Était présent également, François Gomez, le directeur de la MECS le Mas joyeux : "Le 23 avril, jour de la St Georges, les Catalans ont pour coutume d'offrir une rose à leur bien aimée qui leur donne un livre en échange. Depuis 1995, l'UNESCO a déclaré le 23 avril journée mondiale du livre et du droit d'auteur". "De ce fait, inaugurer notre petite bibliothèque le 23 nous a semblé une évidence," souligne Sophie, qui a créé un collectif avec Colas Baillieu, "Les Rudologues associés".

"La rudologie est une science née dans les années 2000. C'est l'étude des rejets et des espaces déclassés, des dépotoirs, des décharges", indique Sophie. "Depuis 30 ans, je crée des meubles, à partir d'objets voués à la déchetterie. Lorsque j'écume les marchés à leur fermeture pour récupérer des cagettes, je rencontre des personnes qui y cherchent de la nourriture. D'où le terme de "designer indigent", sourit Colas. Et c'est avec deux cagettes avant contenu des poires qu'il a fabriqué ce petit module à vitrine haut en couleurs.

/ TEXTE ET PHOTO E.G.

LAVANDE
LINGERIE

Aubade

LIQUIDATION*
à partir
du 19 avril
de -30%
à -80%

LAVANDE

16, rue Rastègue
13400 AUBAGNE

*Cessation d'activité